



SGCAF - SCG



Date de la sortie : **17 décembre 2019**
Cavité / zone de prospection : **Gouffre de la Combe**
Massif : **Glières-Ablon**
Commune : **Dingy (74)**
Personnes présentes : **Guy Masson.**
Temps Passé sous Terre : **5 h**
Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **exploration!**
Rédacteurs **GM**

Suite à un désistement je me retrouve à nouveau seul sur la piste menant à la Combe. Cette fois la neige, bien que fondante sous l'effet d'un foehn violent, empêche de s'avancer en voiture sur la piste de Dran. Sur celle-ci je peux d'abord progresser sans raquettes, mais ensuite dès la bifurcation vers Ablon elle sont indispensables et dans le vallon forestier qui fait suite je m'enfonce quand même bien, parfois à hauteur des genoux. Durant cette montée fastidieuse je laisse les jambes faire leur travail et mon esprit (si ! si ! j'en ai encore un peu ! du moins je veux le croire...) vagabonde entre souvenirs et projets, les uns alimentant les autres... Quelques traces fraîches d'ongulés rompent la monotonie du manteau blanc. Finalement il me faut 1 h 20 mn pour arriver au trou, record de lenteur ! Une glissade dans le ressaut d'entrée, et j'ai de la neige jusqu'au ventre ! Le puits au-dessous m'absorbe et je constate sans réelle surprise que la cavité est très humide. Dès -15 le ruisseau est conséquent, mais rien de bien méchant car on ne reçoit, tout au long des verticales et redans, que des embruns. J'attendrai quand même d'être avancé dans le méandre-boyau terminal pour enlever le baudrier, le bas du dernier puits étant franchement arrosé (à noter que la chauve-souris vue la dernière fois est toujours là, perchée à mi-hauteur).

Voilà le terminus. Aujourd'hui on entend très distinctement le bruit du ruisseau, bien en aval. Je complète les trous amorcés antérieurement, mets en place la ligne, sort la pile prévue pour finaliser l'opération et... rien ne se passe ! Il me faut rajouter un instrument ad hoc pour en venir à bout. Il est clair que les objets que j'utilise sont un peu trop vieux pour être totalement fiables...

Constatation : la paroi a été bien arrachée mais les résidus sont, pour certains, trop gros et en plus un pincement en amont m'empêche, étant seul, d'être efficace dans l'évacuation des débris. Je ne vois plus rien derrière... Je me résous à percer trois trous dans les blocs et trois autres latéralement dans la paroi. Le courant d'air n'est pas violent aujourd'hui, et parfois fluctuant, mais je l'estime suffisant pour évacuer les effluves vers l'aval. Bref, tout va bien techniquement cette fois et au retour je suis heureux de voir que la situation s'est bien améliorée ! Derrière

un pincement c'est plus large avec un petit ressaut et un autre apparement encore au-delà. Je peux balancer beaucoup de « déchets » en avant sans risque de compromettre la suite du travail. Et pour finir je perce encore trois trous qui vont « manger » tout ce qui me reste de matériel « performant ». Bilan final : je peux franchir le passage et vois sous moi un ressaut de 3 m environ, à aménager, et au-dessus une banquette remontante où je pourrais à la rigueur me glisser moyennant quelques contorsions, mais ce n'est pas prudent en solo. On entend bien à l'aval le ruisseau qui cascade...

Bien sûr il va falloir encore aménager le passage mais c'est la première fois depuis le début de ce boyau (agrandi sur près de 50 m) qu'un cran de descente significatif est entrevu, alors même que le passage semblait se pincer vraiment. De quoi rêver un peu (pas trop encore !) d'ici la prochaine séance, qui ne va pas tarder !

Le retour sera un peu plus rapide, au terme d'une modeste explo de 5 h. Avec mes excuses pour l'absence de photos, l'appareil ayant été oublié dans la voiture !